

YF_0105_Prinsez ar Gwillou

"Demad deoc'h berjeleñ, el lann gant ho tenved,
Da biv eo ar son vray-se aze a ganet?"

"Ar son-man a zo graet da brinsez Ar Gwillou
A zo gwilioudet war dro un tri deiz zo..."

Ar brinsez kozh a lavare, er gambr, d'he merc'h henan:
"Aotrou Doue, emezi, glac'har 'zo en ti-mañ."

Me wel erru d'ar ger ar c'hont a Gerwenno,
Bremen a zo seizh vloaz na oa ket bet er vro.

Erru eo d'eureudin ar prinsez Ar Gwillou
Bremen a zo seizh vloaz na oa ket bet er vro.

M'en gwel, erru eo o tont war an hent bras
Daou pe dri c'hant kavalier zo araok dirazan."

"Dalit, ma mammig baour, dalit ma alc'houeziou,
Ha roit 'ta d'am c'hoar un darn eus ma braveriou.

Kerc'hit din aman, emezi, ma c'houriz ar c'haeran,
Evit ma vin mistr ha moan da vont dirazan.

Kerc'hit din aman, emezi, ma habit inkarnal,
Evit ma 'ez in d'ar sal da souffr ar marv raktal."

"Na demad deoc'h berjerenn, gant hoc'h habit inkarnal,
Dindan an habit-se c'hwi a souffro glac'har.

Hoc'h habit inkarnal, ho tantelezh arc'hant,
Seblantout a ra din oc'h plac'h ur peizant.

Lavarit-c'hwi din, ma dousig, ha gwir am eus klevet,. War
dro un tri miz hanter aboe m'oc'h gwilioudet ?"

"Me ra fonto aman, evel amann war ar plad,
Ma n'am eus bet biskoazh ganet na merc'h na mab.

Me ra fonto aman evel amann rouzet,
Ma n'am eus bet biskoazh na merc'h na mab ganet.

"E-kreiz da zaoulagad, m'hen goar, gaou a lazez. Prennet eo
da dilhad e-giz d'ur vagerez."

Ha en tapoud he dorn neuze war he feultrin,
Ken a strinkas al laezh war he habit satin.

Sonit ma sonerien, sonit ur gavotenn,
Ma ' ay ma dous ha me d'hec'h ober en dachenn."

"Aotrou Doue, emezi, ganin eman an derzhienn,
Me na n'on ket kapabl d'ober ur gavotenn."

Honnezh zo un derzhienn anvet an drantina,
Ha kazi peurvuian ec'h a daou d'he c'hrenañ.

Ah, tec'h pell alese dirak ma daoulagad,
Pe me ' walc'ho ma lans breman souden e-barzh da wad.

Bonjour à vous bergère, sur la lande avec vos moutons,
Pour qui a été faite cette jolie chanson que vous chantez ?

Cette chanson a été faite pour la princesse le Guillou
Qui est accouchée, il y a trois jours environ

La vieille princesse disait, dans sa chambre, à sa fille aînée
Seigneur Dieu, dit-elle, il y a désolation dans cette maison

Je vois revenir à la maison le comte de Kervenno,
Voici sept ans qu'il n'était pas venu dans le pays

Il vient épouser la belle princesse Le Guillou,
Voici sept ans qu'il n'était pas venu dans le pays

Je le vois, il vient la-bàs sur la grand route,
Deux ou trois cents cavaliers marchent devant lui."

Prenez, ma pauvre petite mère, prenez mes clés,
Et donnez à ma soeur une partie de mes parures

Apportez-moi ici, dit-elle, ma plus belle ceinture,
Pour que je sois propre et mince pour paraître devant lui

Apportez-moi ici, dit-elle, ma robe écarlate,
Afin que j'aie dans la salle souffrir la mort à l'instant

Bonjour à vous bergère, avec votre robe écarlate,
Sous cette robe-là vous souffrirez douleur

Avec votre robe écarlate, vos dentelles d'argent,
Je vous prendrais pour la fille d'un paysan

Dites-moi, ma douce, si ce que j'ai entendu dire est vrai,
Qu'il y a environ trois mois et demi que vous êtes
accouchée ?

Que je fonde ici, comme du beurre sur le plat,
Si jamais j'ai mis au monde ou fille ou fils

Que je fonde ici, comme du beurre roussi,
Si jamais j'ai mis au monde ou fille ou fils

Au milieu de tes yeux, je le sais, tu mens
Tes habits sont lacés comme ceux d'une nourrice

Et de mettre alors sa main sur sa poitrine,
Si bien que le lait en jaillit sur sa robe de satin

"Sonnez mes sonneurs, sonnez une gavotte,
Afin que ma douce et moi nous dansions sur la place

"Seigneur Dieu, dit-elle, j'ai la fièvre,
Je ne suis pas capable de danser une gavotte."

"C'est là une fièvre appelée trantina,
Et ordinairement on est deux à la trembler

Ah, retire-toi loin de là de devant mes yeux,
Ou je laverai, à l'instant, ma lance dans ton sang."

Hag en hag o souzan daou pe dri bas a-drenv,
Hag o plantan e lans e-barzh en he c'hostez.

Sonit ma sonerien, sonit ur gavotenn,
Manet eo ma dousig a-hed 'barzh an dachenn.

Manet eo ma dousig da ruilhan barzh he gwad,
Ne oa ket ac'hanon a oa dezhi ober goap.

Sonit ma sonerien, sonit ar glas-kanvou
Pa 'z eo intanv ar prins dimeus a Gerwenno.

Et lui de se reculer de deux ou trois pas,
Et de planter sa lance dans son côté.

"Sonnez mes sonneurs, sonnez une gavotte,
Ma douce est restée étendue de tout son long sur la place

Ma douce est restée à se rouler dans son sang,
Ce n'est pas de moi qu'elle devait se moquer

Sonnez mes sonneurs, sonnez un glas de deuil,
Puisqu'il est veuf, le prince de Kervenno."